

**Conférence Académie Montesquieu lundi 13 mars 2017**

**« Michel Jeury, une vie entre futurs et terroirs »**

**Par Natacha Vas-Deyres, université Bordeaux Montaigne**

## **Introduction**

Si j'évoque aujourd'hui le terme de « terroirs » pour évoquer l'écrivain Michel Jeury c'est que l'Aquitaine et plus particulièrement le Périgord est non seulement une terre d'histoire mais aussi de littérature et plus spécifiquement de littérature de science-fiction. Issigeac, près de Bergerac et Carsac-Aillac, située dans l'aire urbaine de Sarlat, ont vu se développer les carrières de grands écrivains de science-fiction français, Michel Jeury (1934-2015) et Francis Carsac (1919-1981), *alias* François Bordes, paléontologue réputé et reconnu à l'Université des sciences de Bordeaux Ainsi la Dordogne semble favorable à l'éclosion d'écrivains de science-fiction ou à la science-fiction tout court : Michel Jeury, Francis Carsac, mais aussi Christian Grenier, un des grands noms de la littérature de jeunesse, qui vit actuellement au Fleix dans le bergeracois, ou encore Jacques Spitz (1896-1963), l'auteur de *La Guerre des mouches* et de *L'œil du purgatoire*, qui passa pendant plus de 20 ans des vacances à Saussignac. Comment ne pas évoquer également dans ce cadre un des plus grands romans d'anticipation post-apocalyptique français, *Malevil*, écrit par Robert Merle par 1972, racontant la survie d'un groupe de personnes en Dordogne après l'explosion d'une bombe thermonucléaire ? Les lieux mis en scène dans le roman seraient le château de Commarque, la « Forteresse oubliée », entre Sarlat et les Eyzies, la Roque Saint Christophe et Maléjac.

Michel Jeury, né à Rayzac d'Eymet en Dordogne, a disparu le 9 janvier 2015. Pour Serge Lehman, écrivain et critique français de science-fiction, « la vie et l'œuvre de cet homme sont un mystère » (*Le Monde des livres*, novembre 2010). Fils d'ouvriers agricoles que rien ne prédestinait à devenir écrivain, il va publier à 17 ans son premier roman de science-fiction, *Aux étoiles du destin*. Un titre prémonitoire pour celui qui allait devenir un des plus grands auteurs de science-fiction en France dans les années 70 et 80. Pour Michel Jeury, la période 1973-1987 a été la plus dense en termes de créativité. A partir de 1987, sa carrière prendra un nouveau départ. Michel Jeury s'occupait beaucoup de ses parents qui

vivaient à Issigeac près de Bergerac. Leur disparition à la fin des années 80 représente la fin d'une époque et il se tourne désormais vers le roman de terroir, lui qui a toujours eu en tête l'ambition d'écrire un roman *paysan*. Michel Jeury se décide dès lors à partir pour les Cévennes : c'est le début d'une fructueuse carrière d'écrivain de terroir... Jusqu'en 2010 où il revient à la SF, toujours dans la collection « Ailleurs et demain », toujours avec son éditeur Gérard Klein, avec le roman *May le monde*.

### La naissance d'une vocation d'écrivain.

Michel Jeury a eu une enfance difficile dans le sens où ses parents – Joseph et Claudia, petits ouvriers agricoles - vivaient dans la plus grande pauvreté. Mais dans cette vie misérable et précaire, il a eu la chance d'avoir un père et une mère qui savaient conter des histoires. L'imaginaire et le rêve furent pour lui une échappatoire. Écrire était un projet viable à double titre : valoriser son monde fantasmé et prolonger l'exemple parental. Il fut également un grand lecteur de romans « populaires », avec une préférence pour Michel Zévaco, auteur du cycle des « Pardaillan » et Marcel E. Grancher. Les romans parodiques de ce dernier, dont Frédéric Dard (futur créateur du personnage de *San Antonio*) était le secrétaire, symbolisaient cet espace de liberté. Or Marcel Grancher fut le protégé de Joseph Jeury pendant la Première guerre mondiale dans les tranchées. L'acharnement de Michel Jeury à convaincre son père de reprendre contact avec lui symbolise l'envie de mener jusqu'au bout son désir de devenir écrivain, d'en vivre et peut-être d'échapper à sa condition sociale initiale. Marcel Grancher a fait le trajet jusqu'à Eymet, probablement pour s'acquitter de la dette morale (ou vitale) qu'il avait envers Joseph Jeury. C'est ainsi que Michel a pu recevoir des conseils avisés pour pouvoir publier ses premiers textes. En 1957, paraît chez Gallimard *Le Diable souriant*, récit consacré à un résistant périgourdin et en 1960, ses premiers romans de science-fiction sous le pseudonyme d'Albert Higon, *Aux étoiles du destin* et *La Machine du pouvoir*, une anticipation politique qui reçoit le Prix Jules Verne la même année. Son orientation vers la science-fiction, qui n'était pas une évidence pour lui au départ, provient de ses lectures d'adolescent : Michel Jeury fut dès sa jeunesse fasciné<sup>1</sup> par les bandes-dessinées françaises du *Coq Hardi*, notamment le cycle de « Guerre à la terre » entre 1946 et 1947 de Jacques Dumas

---

<sup>1</sup> À Richard Comballot qui lui demandait quel fut son parcours de lecteur, Michel Jeury précisa : « Sinon, entre *La fin d'Illa* et *Guerre à la terre*, j'avais lu une histoire qui racontait l'invasion de la Terre par des conquérants venus de la Lune, ainsi que *Le Conquérant de la planète Mars* d'Edgar Rice Burroughs [...]. », in Comballot, 2010c, p. 52. Lors de l'entretien à Alès en 2013, l'écrivain confirma l'influence de ces lectures sur son écriture.

(dit « Marijac ») et Auguste Liquois, puis par les *pulps* américains aux couvertures colorées, *Amazing Stories*, *Weird Tales*, *Astounding Stories*, *Science Wonder Stories*, entre autres, publiant les meilleurs écrivains américains de science-fiction comme Ray Bradbury ou Isaac Asimov, introduites en France à la fin des années 40.

Ces premières publications ne lui ont pas permis de vivre de sa plume. Il a fallu entrer dans la vie d'adulte en accumulant de petits boulots – précepteur des enfants de Joséphine Baker au château des Milandes, instituteur remplaçant, représentant en assurances ou pour des laboratoires pharmaceutiques - lui interdisant de s'épanouir comme il l'aurait souhaité. Michel Jeury a consacré la totalité de ses maigres économies pour écrire *le* roman, mais il ne le savait pas encore, qui allait bouleverser formellement et thématiquement la science-fiction française des années 70. Ce furent cinq ans d'écriture acharnée, celle d'un perfectionniste qui va chercher l'inspiration partout, et surtout là où elle lui semble la plus aboutie : le Nouveau Roman et l'univers halluciné de Philip K. Dick. Les romans du « cycle chronolytique »<sup>2</sup>, *le Temps incertain*, *Les Singes du temps* et *Soleil chaud poisson des profondeurs*, furent influencés par les romans schizoïdes de Philip K. Dick<sup>3</sup> comme *Ubik* ou *A Rebrousse-temps* où la conception du temps est envisagée comme séquentielle, ce qui impacte dès lors la structure même de ces récits non chronologiques.

Si Michel Jeury a pris des risques, ce fut aussi le cas de son futur éditeur, Gérard Klein. Ce brillant économiste parisien, également écrivain et critique, fondateur de la mythique collection « Ailleurs et demain » chez Robert Laffont, cherche au début des années 1970 des auteurs français à la hauteur des meilleurs romanciers de science-fiction américains. Le défi est grand : « Les américains ont de grands auteurs parce que c'est un grand pays » aime à dire Michel Jeury. L'effet de masse est réel. Statistiquement, il ne peut y avoir que peu d'élus au sein de l'Hexagone. *Le Temps incertain* est l'ouvrage qui répond enfin aux attentes de l'éditeur de la collection. Mais Gérard Klein se méprend complètement sur l'auteur. Comment imaginer qu'un livre aussi complexe puisse être le fruit d'un paysan sans terre ?

---

<sup>2</sup>Il faut noter par ailleurs que ces trois romans ne constituent pas une trilogie au sens où l'intrigue initiale se poursuivrait dans les deux romans suivants. Chez Michel Jeury, les trois récits sont indépendants les uns des autres, même si pour lui il y a une « homogénéité d'inspiration, d'état, d'humeur et d'écriture [...] ». « Entretien avec Richard Combailot », in *Solaris* n° 107, p. 49.

<sup>3</sup>Dans un entretien avec Philippe Curval, Michel Jeury déclare : « Je suis toujours aussi dickien, même si j'évolue aujourd'hui dans une direction vraiment différente. Le moindre Dick que je lis, même le plus ancien me procure toujours un choc » in *Futurs* [1<sup>re</sup> série] n° 5, novembre 1978, p. 41.

Gérard Klein publie *Le Temps incertain* sans rencontrer l'auteur, persuadé que le nom « Michel Jeury » est le pseudonyme derrière lequel se dissimulent les ambitions littéraires d'un énarque. Il ne modifie pas le manuscrit et continue de croire qu'Issigeac est une adresse de vacances. Dans les faits, Michel et ses parents sont les gardiens d'un château à Eyrenville. C'est entre Florensac et La Grèze qu'a été écrit le livre qui devait marquer la SF des années 1970. L'idée phare du roman, Michel Jeury l'a trouvée sur le chemin qu'il emprunte pour aller à Maine-Chevalier, un lieu-dit situé à quelques kilomètres de chez lui, où il va voir des amis pour des discussions de paysans, autour d'un verre de vin rouge produit sur place. La chronolyse, l'invention de Michel Jeury, la drogue permettant le voyage dans le temps, est aussi un fruit du terroir périgourdin.

Doublement fasciné par la physique quantique et par l'avant-gardisme narratif du Nouveau Roman<sup>4</sup>, l'écrivain use dans sa pratique d'écriture ce qu'il appelle lui-même aujourd'hui des « fictions quantiques »<sup>5</sup>, à savoir une mise en scène des amplitudes de probabilités pour les personnages. Chez Michel Jeury, pas de *hard science-fiction* mais plutôt des mondes parallèles sous-tendus par les concepts de la physique quantique et exposés au lecteur (notamment dans la « trilogie chronolytique », *Le Temps incertain* en 1973, *Les Singes du temps* en 1974 et *Poisson chaud soleil des profondeurs* en 1978) par des séquences narratives non reliées entre elles par une cohérence causale. Dans des entretiens que j'ai menés avec lui à Alès en 2011, il m'a expliqué qu'au début des années 1970, au moment de l'écriture du *Temps incertain*, il avait une appréciation personnelle et « grand public » de la physique quantique<sup>6</sup>, il en gardait le principe général d'une vision possibiliste ou probabiliste du monde. Il a surtout été marqué par les théories de Louis de Broglie, dont celle de la

---

<sup>4</sup>Philippe Curval relève en 1977 cette similitude avec les principes du Nouveau Roman : « Michel Jeury : accordant à sa propre personnalité certaines techniques du Nouveau roman, a écrit, avec *Le temps incertain* et *Les singes du temps*, deux superbes réflexions sur l'être et la durée. » *Le Monde*, 15 avril 1977.

<sup>5</sup> Entretien avec Michel Jeury, Alès, mars 2013, en ligne sur <http://webtv.u-bordeaux3.fr/culture/michel-jeury-entre-futurs-et-terroirs>; le terme est également utilisé par Alexis Blanchet dans le cadre des études sur la transmédiaité et notamment dans son ouvrage *Des Pixels à Hollywood*, 2010.

<sup>6</sup>Une des définitions de la physique quantique utilisée par Michel Jeury pourrait être celle-ci : « Lois de la physique applicable aux échelles atomiques et subatomiques, où les changements d'états ne se font pas de manière continue mais discontinue, par sauts ou quanta. », *La physique quantique*, collection « Focus science », Pearson éducation France, Paris, 2007 p.68

« double solution »<sup>7</sup>, qui cherchait à préserver la réalité tant des ondes que des corpuscules dans la mécanique ondulatoire. Son ambition d'écrivain était de trouver une variation purement verbale de cette théorie. Gérard Klein, éditeur de Michel Jeury, a initialement souligné ce principe fondateur de l'écriture jeuryenne car « aucun déroulement événementiel n'assure une continuité logique selon les normes classiques du romanesque »<sup>8</sup>. La linéarité narrative éclate, il devient difficile pour le lecteur de distinguer temps de la fiction et temps de la narration car ce dernier ne comporte pas de repères ou au contraire les multiplie.

Très vite, après ses premiers cachets permis par l'édition chez Robert Laffont, l'écrivain et ses parents vont s'installer rue Sauveterre à Issigeac. Pour la première fois de sa vie, Michel Jeury habite au cœur d'une zone urbaine à taille humaine, en ayant du temps disponible. En plus des villageois qu'il côtoie quotidiennement, de nombreux écrivains et acteurs de la science-fiction viennent désormais rendre visite à Michel Jeury, considéré comme un guide-écrivain : John Brunner, qui fera le voyage depuis Liverpool, Joelle Wintrebert, Jean-Claude Dunyach, le jeune Roland C. Wagner mais aussi Igor et Grichka Bogdanoff, dont l'émission culte des années 80, « Temps X », est un hommage au *Temps incertain* de Michel Jeury. L'écrivain périgourdin écrit des dizaines de nouvelles, des romans dans plusieurs maisons d'éditions, outre Robert Laffont, comme Kesselring, le Fleuve noir anticipation, Presses Pocket...1974 marque le tournant radical entre une vie d'ascète et une vie sociale dense car Michel Jeury est invité dans tous les festivals de science-fiction nationaux, il voyage beaucoup pour la promotion de ses romans et il est même invité en 1978 par Bernard Pivot pour l'émission « Apostrophes ».

Issigeac est un lieu idéal, en ces années 1970, une belle endormie loin du bruit des

---

<sup>7</sup> Ce que Michel Jeury appelle la double solution vient de la conjonction entre la théorie atomique et la théorie électronique effectuée par Louis de Broglie dans sa thèse : « la théorie atomique d'abord puis la théorie électronique ensuite nous ont appris à considérer la matière comme essentiellement discontinue et cela nous conduit à admettre que toutes les formes d'énergie contrairement aux idées anciennes sur la lumière, sont sinon entièrement concentrées en des portions de l'espace, tout au moins condensées autour de certains points singuliers. » Broglie, 1925, p. 37 Il faut généralement faire remonter (et ceci inclut Louis de Broglie lui-même dans des écrits postérieurs) la notion de double solution aux travaux que de Broglie publie en mai 1927 dans le *Journal de physique* et expose à ses collègues du congrès de Solvay en octobre 1927. Le passage de 1925 cité ici préfigure en effet cette proposition qui tente de conserver une existence « réelle » à la fois aux ondes et aux corpuscules dans la mécanique quantique en postulant une onde réelle (décrivant une condensation d'énergie autour d'un point singulier, au sens mathématique, qui correspondrait au corpuscule) et la solution purement probabiliste de l'équation de Schrödinger. Cette théorie précède (et inspire ?) la théorie de l'onde pilote mise au point par David Bohm après la Seconde Guerre mondiale.

<sup>8</sup>Klein (éd.), 1982, préfacé par Gérard Klein et consultable sur <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>

villes, proche de la campagne et des champs. Une casquette et un bâton suffisent pour aller, le soir tombant sur la route du vignoble, rendre visite à quelque ami excentré. Ces trajets à pied sont autant d'occasions d'imaginer des histoires, en observant ici et là les étoiles. Michel Jeury est un marcheur, s'inscrivant ainsi dans une tradition littéraire prestigieuse, puisque marcher était l'occupation favorite et essentielle de Jean-Jacques Rousseau au XVIIIème siècle (comment ne pas évoquer *les Rêveries du promeneur solitaire*, publié à titre posthume en 1778 et *Le Voyage sur le Rhin*, en 1842) et Victor Hugo

Jeury a de nombreux amis à Issigeac qu'il sollicite pour « bricoler » le tournage d'un épisode pilote d'une série de science-fiction, *Opzone*, proposé par Jacques Manlay. Mais le réalisateur a peu de moyens et la série ne verra pas le jour. Seul le pilote sera diffusé sur FR3. Toutefois, Manlay reviendra, pour tourner notamment un documentaire sur les « Dames aux poupées », avec Claudia Jeury, la mère de Michel. Il exploitera le talent de conteuse de cette dernière pour réaliser une douzaine d'épisodes « Claudia Jeury raconte » qui firent les beaux jours d'FR3 au début de 1984. Le village d'accueillit également le tournage d'un téléfilm de Jean-Pierre Gallo, *La Canne*, avec Philippe Léotard, en 1980.

En 1981, il publie la biographie de ses parents, *Le crêt de Fonbelle*, aux éditions Seghers, et songe dès lors à diversifier ses thèmes d'écriture. Cette mise en forme du témoignage oral de Joseph et Claudia Jeury, « les gens du Mont Pilat », constitue la première étape de sa « mutation ». Le milieu des années 80 marque la fin de la période « euphorique » de la SF. Les ressources viennent à manquer. Joseph et Claudia Jeury, très âgés, disparaissent...

Son beau-frère lui propose alors de le rejoindre à Anduze dans les Cévennes, pour vivre au sein de la Bambouseraie de Prafrance. Michel Jeury va désormais se consacrer essentiellement à sa famille et aux romans de terroir relatant notamment ses souvenirs d'enfance, une façon pour lui de garder un lien avec ses parents disparus. Le grand succès de ses romans de terroir compensera longtemps cette rupture douloureuse. Michel Jeury était un auteur qui aimait remettre en question son travail d'écriture : dans les années 90, il rêve d'écrire son « roman paysan » pour témoigner d'une vie agricole en train de disparaître, celle de la seconde moitié du XIXème et du début du XXème siècle. Après son installation dans les Cévennes, Michel Jeury commence ce qu'il appellera son œuvre « naturaliste ». À la manière d'Émile Zola, il accumule une grande documentation pour retranscrire le plus

vraisemblablement possible les contextes historiques, sociaux, industriels, des régions et des personnages mis en scène dans ses récits en Dordogne, dans les Cévennes, en Limousin... Michel Jeury appartenait au terroir, qu'il soit périgourdin d'origine ou cévenol d'adoption, et l'écriture de ces romans régionalistes lui est apparue comme une évidence car elle lui permettait de s'incarner dans ses personnages, au sens flaubertien du terme : « *Le Soir du vent fou* est le roman de mes débuts dans la vie – ou presque – et c'est un récit que j'ai porté dans mon cœur près d'un quart de siècle. [...] Il me semblait pourtant difficile de trouver un accord entre le récit fidèle, autobiographique, et une interprétation romanesque dans la grande tradition de la littérature française. Les deux me tentaient, mais je ne voyais pas comment je pourrais déléguer mon rôle à un personnage de roman ». Le « vrai » en littérature fut un des moteurs de l'écriture jeuryenne. Dès lors, il faut s'interroger sur les motivations profondes de l'écrivain : choisir un genre, la littérature régionaliste, n'est-ce pas céder à la tentation autobiographique ? Au désir de raconter sa propre histoire dans un roman autobiographique, comme d'autres ont pu le faire précédemment ? En réalité, par le biais de ce principe d'identification à ses personnages, qu'ils appartiennent à la littérature *mainstream* ou à la SF, nous pourrions qualifier Michel Jeury d'auteur « baroque », dans le sens où rien n'est figé dans son écriture, ni le temps – des allers retours entre le passé et le futur – ni les genres, ni les frontières entre fiction et réalité, entre imaginaire et autobiographie.

Ses romans « populaires », rencontrèrent le succès et se vendirent jusqu'à 250 000 exemplaires, notamment dans les éditions du Club du livre. Michel Jeury obtint de nombreuses récompenses dès la publication de ses premiers romans de terroir, comme le prix Terre de France pour *Le Vrai goût de la vie* en 1988 ou le prix Exbrayat pour *L'Année du certif* en 1995, par ailleurs adapté à la télévision par Antenne2 en 1996 par Jacques Renard, avec Jean Yanne. Il serait faux de croire, malgré la coexistence de deux lectorats méconnaissant chacun la double nature de leur écrivain, que Michel Jeury fut un auteur se partageant entre deux littératures de genre, la science-fiction et le terroir. Le futur, le temps, la physique quantique le fascinaient mais il était resté un homme de la terre, comme le rappelait Gérard Klein dans la préface du *Livre d'or* qu'il lui consacra : « *un paysan sans terre, fils d'ouvrier agricole et en passe de le devenir lui-même, qui n'avait guère quitté la Dordogne et qui, avec une intelligence fulgurante appuyée sur de petits faits,*

*avait compris l'essence de ce monde complexe et dangereux de la fin du XXe siècle*  
».

### **Conclusion**

**Michel Jeury, comme il aimait à le dire lui-même, avait la tête dans les étoiles et les pieds sur la terre. C'était une formidable singularité littéraire, parfois paradoxale, qui le fit ainsi revenir à la SF en 2010 avec un roman couronné par le Grand Prix de l'Imaginaire, *May le monde*, cumulant manipulations temporelles et lexicales. Cet écrivain attachant, humaniste, voulait retourner une dernière fois dans ses futurs colorés pour prouver qu'il était encore capable de se réinventer. Michel Jeury aime « conter » des histoires science-fictionnelles ou ancrées dans le monde paysan : ces anecdotes parfois émouvantes constituent le cœur de sa nature d'écrivain, de sa personnalité particulièrement sensible. Lire ou découvrir les œuvres de Michel Jeury aboliront ce temps qui l'obsédait tant et de lui donneront, selon ses propres termes « une seconde vie ». Voilà le « pacte de lecture » que je propose à l'Académie Montesquieu ce soir.**

Pour en savoir plus :

- Le site de l'Association des amis de Michel Jeury (L'AM.J) : <http://blog.jeury.fr/>
- Un article universitaire consacré à sa technique littéraire : <https://resf.revues.org/501>
- L'intégralité des nouvelles de science-fiction de Michel Jeury en ligne sur <http://www.quarante-deux.org/recits/jeury>
- La dernière publication posthume de Michel Jeury aux Presses Universitaires de Bordeaux, les *Carnets chronolytiques* (Prix spécial du Grand prix de l'imaginaire 2016) commentés et annotés par Natacha Vas-Deyres et Richard Comballot.